

## (Ré) écrire le temps en contexte postcolonial

Oumar Mamoudou THIAM

Université Gaston Berger de Saint-Louis - Sénégal

XXXXXXXXXXXX@XXXXX.XXX

### Résumé

Dans le roman *Les hommes qui marchent*, l'analyse du temps participe à monter ses différents aspects, leurs impacts sur les hommes et les sociétés et aborder le sens et les enjeux de son évocations. Notre contribution se veut une analyse textuelle qui s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur les notions écriture et temps. L'auteure s'attache à construire un rapport en le temps réel et l'histoire de ses personnages. Le récit s'inscrivant alors dans l'histoire réelle de l'Algérie constitue une ressource, un repère pour la nouvelle génération, d'où le travail de mémoire et la revendication identitaire qui découlent de cette écriture dans un contexte postcolonial.

**Mots-clés :** temps, écriture, travail de mémoire, revendication identitaire

### Introduction

L'écriture est un thème récurrent dans la littérature, notamment francophone. Et, cela n'a absolument rien d'étonnant dans la mesure où elle exprime les spécificités des réalités socioculturelles, historiques et philosophiques. Dans ces acceptations les plus simples, l'écriture est la « représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques conventionnels destinés à durer » (Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2011, p.818) ou un « système de signe graphique servant à noter un message oral afin de pouvoir le conserver et/ou de le transmettre »<sup>1</sup>. Ces définitions ont toutes un point commun, le fait qu'elle soit un acte de communication et de partage de la pensée. Toutefois, la pratique de l'écriture implique les aspirations, les inspirations, les croyances, la vision, les doutes, le style, entre autres, de l'écrivain. Cette étude s'intéresse davantage à cette dimension assez complexe de l'écriture tout en considérant également sa

---

<sup>1</sup> Cf. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/%C3%a9criture/27743>. Consulté le 02-01-2022

première assignation. Une notion fondamentale du roman et de l'Histoire, le temps est conçu comme une donnée infinie dans laquelle se succèdent les événements, il est souvent ressenti aussi comme une force agissante sur le monde et les Êtres. Il constitue un élément invariable dans la création romanesque dont la critique littéraire accorde une importance capitale. Ces deux éléments de cet article permettent de saisir le processus de la littérature qui nous amène à prendre conscience des référents historique et social de l'homme aussi complexe soit-il. Dans ce présent travail, nous nous interrogerons sur le comment et le pourquoi de la (ré) écriture du temps dans le contexte postcolonial. Pour ce faire, le texte de Malika Mokeddem, *Les Hommes qui marchent*, nous servira de corpus.

## **1. Le temps romanesque et l'Histoire**

L'étude du temps dans le roman *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem permet d'expliquer les différentes étapes de la reconstruction des identités et de la médiation. Notre étude nous permet de dégager deux conceptions : le temps chronologique et le temps social ou psychologique. Ces deux aspects sont présents dans les œuvres, toutefois ils n'éclairent pas toute la complexité posée par la conceptualisation du temps. Pour ce qui est du temps chronologique, il est plus orienté vers les événements historiques. En effet, selon Paul Ricœur, ce temps historique constitue la succession des événements dans le temps. Cependant, l'on pourrait soutenir l'idée selon laquelle que toute œuvre littéraire a un temps chronologique. Mais dans notre cas, il est important de souligner que le temps historique comme le note Ricœur dans son œuvre *Temps et Récit* a une fonction poétique dans l'histoire car il est inscrit entre le temps vécu et le temps universel, ce qui fait « *qu'on l'appelle temps du monde, temps objectif ou temps vulgaire* » (Ricœur, 1985, p.153).

### **1.1. Le temps chronologique**

Le temps historique ou chronologique est plus manifeste dans les textes antillais et maghrébin. Mokeddem dresse à travers son texte un tableau chronologique qui reflète non seulement la structure du récit mais aussi l'idée de temps référentiel. En fait, la narration s'appuie sur des dates précises qui donnent une dimension historique au récit en faisant référence à des périodes clés de l'histoire. A travers ces détails clairs, elle permet aux lecteurs de se situer dans l'histoire tout en situant les événements relatés par rapports aux grandes périodes qui ont marqué l'homme et son évolution : la

colonisation, la décolonisation, etc. Dans *Les Hommes qui marchent*, la structure du récit met en exergue l'itinéraire des hommes nomades par rapport aux événements historiques qui ont sensiblement marqué l'existence de ces peuples du désert et influencé leur devenir. Là aussi, le temps est un marqueur fondamental de la construction de la société et de l'identité algérienne.

Leïla est née précisément en octobre 1949, cinq ans après le début de la conquête de l'armée française qui a débuté en 1837 à Alger, la capitale de l'Algérie. C'est la première période de l'histoire contemporaine de l'Algérie que Malika Mokeddem met en scène dans son roman. Il faut aussi noter que c'est pendant cette période que La deuxième Guerre mondiale (1939-1945) éclate. La deuxième période du récit qui intervient en 1954 est celle de la guerre d'indépendance. Cette guerre sanglante et cruelle entre le colon avec toutes ses forces armées et les algériens dura huit longues années. Dans une démarche d'exprimer le climat de terreur et de désarroi qui règne dans ce pays, Mokeddem ponctue sa narration de dates importantes inhérentes au déroulement de ce conflit. 1<sup>er</sup> novembre 1954, début de la guerre d'Algérie ; 20 août 1955, Mohamed Ben Youssef, roi du Maroc quitte ses fonctions royales ; 25 février 1957, Larbie Ben M'Hidi, leader de la Rébellion algérienne contre la France est emprisonné; 7 mars 1962, ouverture officielle des négociations d'Évian; 19 mars 1962, proclamation d'un cessez-le-feu et libération de Ben Bella, autre leader de la résistance algérienne contre la France ; 1er juillet 1962, Référendum pour l'autodétermination. Par ailleurs, Mokeddem mentionne d'autres dates importantes qui témoignent des tentatives et des échecs de mettre un terme à la guerre dans son récit. En effet, en novembre 1954, le parti politique algérien du FLN (Front de libération nationale) fut créé pour obtenir l'indépendance de l'Algérie. De l'autre côté, l'OAS (l'Organisation de l'armée secrète) participe à absolument maintenir le pouvoir colonial français sur le territoire algérien<sup>2</sup>. L'écrivaine maghrébine ne fait donc pas une description minutieuse de tous les événements de cette guerre et de ses scènes effroyables comme le ferait une

---

<sup>2</sup> Organisation française politico-militaire clandestine créée le 11 février 1961, l'Organisation de l'armée secrète était contre l'indépendance de l'Algérie et entendait conserver la France aux Français. Elle opérait aussi bien en Algérie qu'en France et visait à la fois des intellectuels et la population algérienne favorables à l'indépendance de l'Algérie et des personnalités politiques et administratives du gouvernement légal français. Elle sera principalement dissoute en 1962, même si certains membres encore actifs seront arrêtés les années suivantes.

historienne, mais elle s'en inspire pour raconter son histoire. Malika Mokeddem reste néanmoins fidèle à l'Histoire de cette époque qui a façonné non seulement la nation algérienne et l'existence des communautés nomades du désert dont les Ajallis, mais surtout la reconstruction identitaire des personnages notamment Leïla. L'ultime grande période que l'auteure emprunte à l'histoire dans ce roman débute avec la proclamation de l'indépendance de l'Algérie en 1962, c'est alors une nouvelle ère pour le peuple algérien, celle de la liberté. Finalement, le datage dans le récit de l'auteure maghrébine n'est pas ainsi anodin car il donne au texte un certain ancrage socio-historique dans la mesure où chaque date de l'histoire du peuple reprise par l'écrivaine participe à la construction du récit et des personnages. De ce fait, le temps chronologique est un moyen pour montrer l'impact de certaine période sur la constitution de l'Algérie indépendante, sur les combats de libération politique et féminine.

Dans les deux cas, cet aspect du temps témoigne d'une évolution chronologique des influences idéologique et socio-culturelle que les peuples, particulièrement les maghrébins, ont subi tout au long de l'histoire. Il est important de signaler des notions tous aussi importantes du temps historique, telle que la théorie de Ricœur le soutient : « *l'idée de succession des générations, des archives, des documents et des traces* ». Cet aspect non moins essentiel dans la connaissance de l'univers social permet d'établir une connexion entre les différentes générations d'une même société. Le temps chronologique passe ainsi par la suite des générations dans les textes qui nous concernent. En effet, l'algérienne pose le temps comme un tournant décisif dans un contexte où l'occident, le détenteur de la clé du succès pour un avenir meilleur, gagne du terrain dans le pays des nomades. Elle le pose également en témoin des luttes politiques, notamment celle du FLN pour la paix et la liberté de l'Algérie. Par ailleurs, il devient le symbole d'une relève imprégnée par l'école française dans laquelle réside la conquête de l'occidentale, de son savoir, de ses idées et de ses rêves. L'on distingue en ce sens trois générations : celle de Zohra, la femme aux tatouages sombres ; celle de Tayeb, son fils et celle de Leïla. L'objectif dans cette étude du temps réside dans la différence de positions entre les anciens et les nouveaux. La dernière génération portée par le personnage de Leïla prône pour la modernité et le changement ou le dépassement de certaines mentalités. C'est pourquoi, la petite consciente de l'importance de cet impératif aspire à faire des études de médecine ou de voyager et aller à la rencontre de l'altérité.

Toutefois, la grande majorité, notamment Zohra, la matriarche qui a connu pour la plus grande partie de sa vie le désert souhaite vivre dans le respect des traditions et des croyances du peuple bédouin d'où la ferveur pour la marche, l'exigence et l'application dans le récit des pratiques inhérents à la civilisation islamique et à la parole d'Allah. À partir de là, nous voyons chez Mokeddem, le rapport entre l'usage du temps historique et la problématique de l'identité à travers la question de l'ouverture des peuples et des cultures.

## 1.2. Le temps social

Le temps social ou psychologique a aussi une fonction symbolique dans la compréhension du dynamisme identitaire dans un univers instable. En effet, le temps social prend une allure psychologique ou encore relatif. Animés par une reproduction fidèle des hommes et de la société, l'auteure emploie rigoureusement le temps vécu en lui attribuant une conscience. Ce temps en question gouverne les motivations et les actions des personnages. Ils installent une relation fondamentale entre les mentalités des hommes et les époques constituant en même temps les étapes des structures narratives. Dans ce récit, le temps prend le visage du traditionalisme et de la modernité. En cette formule opposant des éléments sur le plan sémantique, il faut y voir une évolution de l'homme et sa société par rapport à la façon de penser le monde, les conditions sociales et surtout les échanges racial ou culturel. Ces deux dimensions antithétiques qui se manifestent et s'affrontent, sont caractéristiques de la crise qui secoue ces peuples. La femme aux tatouages sombres symbolise le conservatisme, elle est l'incarnation même du passé et des coutumes bédouins. Ces nomades défendent farouchement le maintien de certaines idées et pratiques inhérentes à la civilisation de ce peuple, ce qui fait qu'ils se détournent du progrès et de l'ouverture aux valeurs modernes de l'Occident notamment. Dans cet élan, ces gardiens de la tradition participent à perpétuer la tradition, laquelle veille à la diffusion et à l'éducation de la parole d'Allah et d'une civilisation arabo-islamique. Ce sentiment religieux et l'attachement effréné à la tradition poussent ces peuples dans l'austérité. Même après la sédentarisation du clan des Ajallis, Zohra se pose en tant que fervent défenseur de la mémoire de cette époque.

Cet aspect du temps constitue dans une certaine mesure une figure allégorique de la société des nomades du Sahara algérien, une lutte pour pérenniser les valeurs, les réalités avec une fidélité au-dessus de toute épreuve. Face aux détenteurs de la tradition, aux fidèles gardiens de valeurs

ancestrales quelque fois hostiles à l'ouverture au monde moderne, se dressent le contexte colonial et l'impératif d'une société en profonde mutation que les nouvelles générations devront affronter. Il devient ainsi nécessaire d'aller vers une nouvelle donne constituant une étape décisive dans l'existence des peuples. En effet, dans *Les Hommes qui marchent*, la marche vers la modernisation de la société s'est fait dans un contexte compliqué. L'idée du progrès et de la rencontre avec la culture du Blanc est rejetée par certains personnages. En fait, les anciens de la communauté tels que Zohra considèrent que l'école nouvelle représente une force destructrice des valeurs et des principes fondamentaux de la culture bédouines pour leurs enfants. Les Ajalli qui ont vécu longtemps en herméticité et en parfaite autarcie, opposent une grande résistance à l'école occidentale et à sa culture. Ils sont aussi inquiets que les habitants du Village de L qui soutenaient sans équivoque que : « *la question est troublante. Nous refusons l'école pour demeurer nous-mêmes [...]* » (Kane, 1961, p.20). Bouhaloufa et Leïla sont toutefois conscients des risques pour leur communauté et surtout qu'aucune culture n'est sensée vivre en autarcie. Dès lors, ils comprirent que la culture des nomades devra tôt ou tard revêtir un nouveau visage résultant de la promesse du rendez-vous du donner et du recevoir entre les peuples. La princesse Ajalli, Leïla, n'hésite guère à bousculer la tradition d'autant plus qu'elle s'engage à rompre avec les mœurs surannées et à amorcer le nouvel ordre dont Bouhaloufa est le précurseur. Engageant le devenir de toute la communauté, cet ordre s'impose comme un temps social provoquant des changements considérables.

Une nouvelle ère qui marquera un tournant décisif, guette l'existence des peuples déjà en plein bouleversement. Le temps nous permet de mettre en scène deux visions du monde qui divergent et s'affrontent. Le temps social est une réalité particulièrement signifiante car il est le miroir dans laquelle les sociétés s'inscrivent. Ces peuples tiraillés entre tradition et modernité cristallisent les contradictions logiques dans la constitution et la lecture de l'identité des peuples du Maghreb.

En résumé, il apparaît que les littératures francophones maghrébines nées des rapports complexes entre l'occident et ses colonies s'inscrivent dans une logique temporelle avant de s'affirmer. Il est donc essentiel dans une perspective postcoloniale de lire ces œuvres en tenant compte du contexte d'énonciation qui est étroitement lié à l'histoire réelle des rapports entre la métropole et ses anciennes colonies. De même que le rapport entre le temps

dans le texte/ du texte et l'Histoire, étudier le rapport entre l'écriture et le sens de cette-ci est un indicateur éloquent pour transmettre l'idéologie post-coloniale de cette auteure.

## 2. Écriture du temps et sens de l'histoire

L'autre terme qu'il nous faut définir est « l'histoire ». Celui-ci peut désigner à la fois une « *connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines ; discipline qui étudie ce passé et cherche à le reconstituer* » et un « *récit portant sur des événements ou des personnages réels ou imaginaires, [...]*<sup>3</sup> ». C'est cette dernière définition dont nous ferons allusion dans cette étude. Elle nous permettra de répondre à la question déjà posée par Jean Paul Sartre : « pourquoi écrire?<sup>4</sup> ». Ici, il sera question de questionner le pacte entre auteur et lecteur afin de présenter les appréciations possibles sur les œuvres francophones.

### 2.1. L'écriture et le travail de mémoire

L'importance de la parole féminine dans la littérature francophone postcoloniale est inhérente du rôle social de la femme dans cette société. En effet, la femme n'a pas beaucoup de prérogative, sa parole est moins considérée que celle de la gente masculine. Toutefois, elle incarne la mémoire de son peuple et est la gardienne des valeurs et des coutumes ancestrales. Dans ce contexte, d'aucuns pensent :

Les femmes sont instituées principaux agents d'application des préceptes et des normes, même lorsque ceux-ci sont contraires à leurs intérêts. [...] les mères, les tantes, les marieuses ou les voisines s'acquittent le plus souvent de leur charge de gardiennes de l'honneur de la famille [...] sous peine de mettre en cause leur identité de femme et leur propre place dans le système familial et culturel. (Leonetti, 2004, p. 195)

De là, il est clair que la femme est investie d'une double mission. Elle est chargée de préserver et de transmettre à la postérité la mémoire et la civilisation de sa société.<sup>5</sup> La femme transmet la culture collective par l'éducation qu'elle donne aux enfants, mais aussi à travers une oraliture avec

---

<sup>3</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/histoire/40070>. Consulté le 02-01-2022

<sup>4</sup> Jean Paul Sartre, (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard,

<sup>5</sup> Rigoni, Isabelle, (2004), « Polysémie de la violence dans la sphère privée : de l'état de nature à l'état de droit » in : *Les femmes et L'Islam. Entre modernité et intégrisme*, Paris, L'Harmattan.

les contes et les histoires relatives au passé. C'est principalement dans ce contexte que *Les Hommes qui marchent* et *Fleur de Barbarie* accordent à la femme une place capitale qui représente son rôle social de gardienne et relayeuse des traditions sociales.

La mémoire dans *Les Hommes qui marchent* est incarnée par Zohra, une bédouine sédentaire et la dernière des nomades. Elle a vécu le temps des marches et des caravanes de sel, un monde et des valeurs qu'elle porte en elle. C'est ce même monde qu'elle raconte à ses petits enfants à travers ses contes, ses histoires et ses épopées. La parole de cette aïeule remplit une fonction fondamentalement liée à l'identité et en même temps elle joue parfaitement le rôle de la femme maghrébine. A ce propos, Mildred Mortimer témoigne de l'importance et de la fonction de la parole de Zohra :

En tant que conteuse et gardienne de la mémoire du clan, Zohra la grand-mère, transmet à la fille la riche tradition orale du Sahara algérien en évoquant leur passé nomade. Se souvenant des mythes, des légendes et de l'histoire de la famille, elle évoque surtout la liberté du mouvement. (Mortimer, 2000, p.83)

Le travail de mémoire de cette femme se justifie par rapport à la peur de l'oubli et l'éventuel déracinement des générations futures. La disparition progressive de ce monde et de cette culture nomade sous l'impulsion de la sédentarisation grandissante conduit à la nécessité de transmettre les richesses de cette civilisation. Zohra, en tant que dernière des nomades et celle qui incarne le désert dans tous ses aspects, est la plus à même de jouer ce rôle aux enjeux historique et identitaire. Ses contes préservent cet espace poétique et l'histoire des hommes nomades. Ils établissent véritablement une passerelle entre deux mondes et deux civilisations, le nomadisme et la sédentarité. Cette parole de Zohra révèle certes les traditions et les coutumes bédouines, elle évoque aussi ses regrets d'avoir quitté cet univers. Raconter les aventures et les péripéties des hommes qui marchent à travers le désert est un moyen efficace de lutter contre l'oubli. Cela exalte, donne du plaisir et une certaine fierté car Zohra entretient non seulement leurs souvenirs, leurs histoires et leurs coutumes, mais aussi redonne vie à cette époque où sa communauté sillonnait encore le Sahara. L'évocation de ce monde culturel et symbolique permet de re/découvrir ces migrations interminables des nomades et les immortalise dans l'esprit de jeunes auditeurs de la vieille dame. Ayant été bercée dans un monde de l'oralité, elle est reconnue pour son talent de conteuse : « *Elles ne veulent pas rompre cette chaîne de*

*transmission et se pensent souvent en tant que transmettrices de ce patrimoine oral. Tout en le traduisant dans une autre langue, et dans une langue écrite* » (Segarra, 2010, p.11). Avec ce pouvoir, Zohra perpétue à sa manière la mémoire des nomades. Elle vante dans ces récits le caractère de ces hommes et transmet leurs valeurs, notamment la solidarité, la générosité, l'hospitalité, le contentement. Cependant, elle transmet également à Leïla ce talent et cet art. C'est effectivement l'art de la parole, l'art de conter. La dernière des nomades entretient à cet effet une relation privilégiée avec l'histoire et la parole. Leïla hérite aussi de cette propension aux mots :

Leïla prit la mesure de ce qu'elle perdait. Celle qui, la première, avait sensibilisé son ouïe à la sonorité des mots. Qui l'avait rendue attentive à leur signification, à leur beauté, et leur subtilité comme à leurs ambiguïtés et leurs dangers. Celle qui avait initié son imagination, lui avait appris à s'inventer des mondes pour couvrir la peur des étendues du désert. Qui avait forgé sa capacité aux rêves et enchanté ceux de son enfance. La seule qui n'ait jamais consolé ses peines. Et qui pour héritage lui laissait bien plus que des louis d'or, un peu de sa mémoire de nomade en exil dans l'immobilité sédentaire (Mokeddem, 1997, p. 300-301).

Cet extrait met l'accent sur l'héritage qui lui a été transmis par les récits et les contes qui ont construit son état d'esprit nomade. Ces lignes soulignent toute la dimension testamentaire des paroles de Zohra qui lègue le nomadisme des mots à Leïla qui se l'approprie pour rêver et s'exiler. La petite devient à son tour une nomade par les mots : ceux de Zohra et ceux des livres. Les histoires sur les nomades nourrissent sa passion de la lecture car sa grand-mère l'a déjà initié à la sensibilité des mots. Autant elle est subjuguée par la parole de Zohra, autant elle l'est par l'écriture des romans. Dans ce sens, l'amour de Leïla pour la lecture est également un héritage transmis par l'aïeule. La mémoire permet à ces deux femmes de vivre des exils intérieurs. En effet, le pouvoir de la parole transporte Zohra loin du sédentarisme en la faisant voyager à travers le désert aux côtés des nomades. De même, les livres transportent Leïla vers des contrées lointaines au-delà des océans, des mers et des continents.

Le travail de mémoire constitue un moyen pour Zohra de tromper « *l'immobilisme sédentaire* ». En partageant cette mémoire avec Leïla, elle lui transmet en même temps l'amour des mots et l'amour de la mobilité. Or, cette mobilité distingue le nomadisme du sédentarisme. Dans cette perspective, l'héritage de Zohra est bien plus que des mots, elle lui lègue le

nomadisme. Cela implique que Leïla doit après Zohra assurer la préservation de la mémoire nomade comme l'affirme Mildred Mortimer « *après la mort de de Zohra, elle prendra la plume et deviendra à son tour un maillon dans la chaîne de transmission* » (Mortimer, p.84). Même si la dernière nomade du clan Ajalli meurt, l'état d'esprit nomade demeurera à travers Leïla. En perpétuant la mémoire des Hommes qui marchent, Leïla assume son appartenance à une longue lignée des femmes qui depuis longtemps s'attèlent à la transmission de l'histoire et des coutumes des nomades. Dans cette « autobiographie 'masquée' » (Helm, 2000, p.7) selon Yolande Aline Helm, Malika Mokeddem se substitue à Leïla et assure la pérennité de ce monde. Par conséquent, l'auteure assume la tradition nomade et la tradition maghrébine, des traditions qui font de la femme le vecteur du patrimoine oral et de l'oralité nomade. Fidèle à cette réflexion de Marta Segarra sur la question de l'oralité et de l'écriture dans les textes francophones du Maghreb, Leïla/Mokeddem transmet dans une langue française la mémoire qui lui a été transmise par sa grand-mère oralement et probablement en langue locale.

Cette analyse sur la problématique de l'écriture dans les littératures francophones soulève les mécanismes de constitution sociale dans les sociétés postcoloniales à travers la création d'une mémoire historique à l'aide d'un canon littéraire spécifique. Dans ce sens, les œuvres issues de ces sociétés nous amènent à considérer un cadre théorique à partir duquel on assimile, thématise et interroge les écritures francophones. Ce cadre ne comporte pas moins de trois problématiques. Il s'agit premièrement de la reconstitution de la mémoire « *raturée* » (Glissant, p. 88) qui légitime le besoin de recourir à un travail de mémoire afin de réintroduire les récits ou bien et non pris en compte par la majorité. Cela permet de reconstituer la mémoire refoulée, traumatisée et fracturée<sup>6</sup>. Deuxièmement, c'est l'appartenance culturelle et identitaire de l'auteur à une identité multiple. Car, le fait de faire appel à plusieurs mémoires collectives dans le texte traduit un syncrétisme, une uniformisation des mémoires en une seule qui reflète la diversité culturelle des sociétés, notamment antillaises. Troisièmement, ce sera la confrontation entre mémoire orale et mémoire écrite. D'un côté, il y a l'histoire officielle (tronquée) et ses archives écrites ; de l'autre côté, les histoires diverses des peuples, la tradition orale, ses mythes, ses masques,

---

<sup>6</sup> Natascha Ueckmann, *Asthetik des Chaos in der Karibic*. « Créolisation » et « Neobarroco » in *fanco- und hispanophonen Literaturen*, Bielefeld, Transcript, 2014, pp.50-66.

Date de réception : 03/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

ses rites ou chants folkloriques. Toutes ces sources qui sont des techniques constitutives consistent à rétablir la béance identitaire causée par la mémoire raturée et participent à reconstruire une mémoire totale, intacte et cohérente.

Pour finir, mentionnons juste que l'esthétique des œuvres postcoloniales permet à la mémoire de convoquer les histoires, de les transmettre tout en exprimant le sens et la portée pour le monde actuel<sup>7</sup>. Il y a, en plus de cette fonction, une autre non négligeable remplie par l'écriture dans notre corpus, il s'agit de la revendication identitaire.

## 2.2. L'écriture, une revendication identitaire

L'écriture de Mokeddem s'intéresse à la fois au patrimoine et au devenir de la communauté nomade. Elle revendique et assume une identité que la sédentarité pourrait totalement annihiler. Cette identité de nomade est portée dans cette œuvre par le personnage de Zohra qui, malgré elle, a renoncé au désert pour s'installer à El Bayad afin de fuir le climat d'insécurité et surtout respecter les dernières volontés d'Ahmed « *le sage* », son défunt époux qui avait émis le souhait d'inscrire son fils cadet à l'école française. Cependant, le retrait de ce milieu hautement symbolique n'a pas affaibli l'identité nomade ancrée en eux. Ces hommes libres se définissent par leurs interminables traversées du désert, d'où le fait de n'obéir à aucune contrainte spatiale ou temporelle. La marche leur donne le sentiment « *d'accéder à une sorte d'immatérialité. De n'être plus qu'un rayon du firmament* » (Mokeddem, 1997, p.32). Elle apparaît comme le refus de confinement dans un espace limité.

L'écriture mokeddémienne exprime la liberté des « *Hommes qui marchent* » qui refuse la condition sédentaire en libérant leur esprit de toute contrainte temporelle ou spatiale mais aussi des préoccupations quotidiennes. Et, ils ne se soumettent à aucun autre système établi différent du leur. Ce sentiment de liberté découlant de la marche en suscite un autre, il s'agit de la fierté et d'une certaine supériorité alors que les sédentaires paraissent en prison. Ce mode de vie et cet état d'esprit des nomades leur ont permis d'échapper à l'impérialisme et à la colonisation française contrairement aux citadins qui sont acculés par l'envahisseur :

---

<sup>7</sup> Marcel Proust, Du côté de chez Swann. A la recherche du temps perdu I, Paris, Gallimard, Pléiade [1913] 1978, p.44-45.

Date de réception : 03/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

Rien ne nous rattachait à ce peuple qui occupait le Maghreb depuis si longtemps déjà. Oh, je n'avais pas eu à me plaindre d'eux. Jusque-là, je n'avais jamais vu ni un roumi (un Français) ni une "tomobile" (automobile). C'était un des derniers privilèges de notre vie nomade. Un siècle après leur arrivée dans le pays, nous leur échappions encore. Ce n'était, hélas ! Pas le cas ailleurs (Mokeddem, 1997, p.29).

Ce passage informe que le nomadisme en soi était une échappatoire au joug colonial mais surtout qu'il a participé à repousser la rencontre entre les deux peuples et les deux cultures différents. C'est pourquoi les hommes du désert sont restés longtemps dans l'ignorance des réalités dans les villes algériennes où « *l'Algérien [est] l'esclave du roumi* » (Mokeddem, 1997, p.29). C'est justement dans ce cadre que Michelle Bachille pense que cette conception rejoint la réflexion de Gilles Deleuze et de Félix Guattari sur le nomadisme.

Dans cette littérature maghrébine, l'écriture participe à revendiquer l'appartenance aux hommes bleus. Ces hommes libres qui ne sont esclaves d'aucun lieu même pas le désert avec qui ils entretiennent une interdépendance, le nomade se nourrit du désert et l'esprit du désert demeure grâce à lui.

- Je ne suis ni ta bonne ni ton esclave, madame Pérez. Je te faisais du couscous parce que je le voulais bien et que tu me le demandais gentiment. Aujourd'hui, je ne me sens pas très bien. Je vais aller me promener.

- Ah! Espèce de fainéante!

- Madame Pérez, je ne travaille pas chez toi, moi! Pourquoi me traites-tu comme ça?

- Nomade ou pas, tu n'es qu'une sale moukère. Tu devrais me montrer plus de gratitude!

Te crois-tu mieux que les autres, toi?

- Sors d'ici!

La rage tordant sa bouche, l'écume moussant aux commissures de ses lèvres, elle quitta les lieux. Le soir même, mon fils Tayeb était renvoyé de chez les Pérez. Cela faisait près d'un an qu'il y était. Pour le maigre salaire qu'il percevait, on croyait pouvoir nous déposséder tous de notre orgueil et de notre dignité! (Mokeddem, 1997, p.35)

Cet échange instructif montre que Zohra est prêt à risquer le travail de son fils que de le laisser se faire insulter et traité comme les algériens des villes (« esclaves »). La dernière réponse de Mme Pérez suggère que le refus

de Zohra est lié à ses origines nomades car un nomade est toujours libre et n'accepte de se soumettre à personne, de surcroît à une femme de colon. Elle préfère la misère que de perdre les valeurs fondamentales des nomades telles que la fierté, la dignité et la liberté ; cela reviendrait à perdre son identité. Dans ce passage, Zohra revendique son identité nomade et de femme libre.

Par ailleurs, l'écriture devient une mobilité en substitution car elle permet à la matriarche de s'afficher et de s'affirmer comme une femme nomade. Les mots nous transportent aux temps de la marche, des caravanes de sel, des tempêtes de sable et de la vie en plein désert. Maintenant que le clan s'est sédentarisé, l'écriture prend le relai en transcrivant la parole pour préserver ce passé et revendiquer l'appartenance à ses traditions et ses pratiques socioculturelles. La seule chose qui lui reste de ce monde en voie de disparition est de conserver dans ses mots, ses histoires, qui sont une partie intégrante de son existence. C'est donc pour cette raison que l'écriture se pose comme une dimension incontournable de la revendication identitaire dans *Les Hommes qui marchent*.

Malika Mokeddem sauvegarde la parole de la femme conteuse maghrébine en racontant, inventant et réinventant ses histoires. L'écriture s'imprègne alors des pérégrinations dans le désert, elle installe le lecteur à la frontière de deux mondes, le monde sédentaire et le monde nomade, c'est dans un entre deux où le pouvoir des mots la transforme en nomade. Cette écriture met en évidence une réalité propre à l'écrivaine qui nous transporte dans un monde en perpétuel changement. L'écriture mokeddémienne est ainsi un lieu de subversion, subversion de l'espace et du temps, subversion des récits, mais surtout subversion de l'identité sédentaire en identité nomade. L'auteure algérienne revendique en même temps une identité individuelle et collective en consignand la parole de la conteuse : « *Fuyant les régions côtières, depuis la nuit des temps contrées de prédilection des invasions successives, les nomades s'enfoncèrent de plus en plus vers l'intérieur des terres. Nous descendons de ceux-là, des hommes qui marchent* » (Mokeddem, 1997, p.12). Le « nous » dans ce passage fait allusion à elle, ses enfants et ses petits-enfants, c'est une façon pour la narratrice d'affirmer leur appartenance à la communauté nomade et de soutenir que malgré leur sédentarité ils demeurent des bédouins. Le fait de reconnaître cette descendance et de l'assumer participe à rappeler les origines, à pérenniser le monde nomade et à annihiler l'aliénation identitaire qui menace les Ajalli.

Date de réception : 03/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

## **Conclusion**

Réfléchir sur la (ré) écriture du temps dans un contexte postcolonial est finalement une entreprise aussi pertinente que nécessaire dans un monde qui présente un nouveau visage tant dans le comportement que dans les espaces culturels. L'histoire des deux personnages Leïla et Zohra dont l'un symbolise le monde qui marchent, l'autre incarne la tradition, les valeurs de monde nomade, justifie l'érosion des valeurs traditionnelles, la perte progressive d'identité culturelle. Les sociétés autochtones entrent dans une ère nouvelle, celle d'une vie commune avec l'autre, d'où l'importance de traiter le temps, une valeur qui permet à Mokeddem et ses personnages de convoquer l'Histoire et les mémoires du peuple pour renforcer l'enracinement dans les origines et la culture nomade des Ajalli. L'évocation temps apporte aux jeunes générations des repères, de la fierté et de la dignité pendant une période charnières. Ce discours du temps pris en charge par l'écriture font la médiation de cette réalité sociale, culturelle et idéologique. Donc, l'écriture, à travers les fonctions dégagées dans cette étude se définit comme un moyen de s'identifier, de résister, de s'affirmer ou de s'impliquer.



## Bibliographie

- Dictionnaire *Le Petit Robert*, Paris, Nouvelle édition millésime, 2011.
- Glissant, Édouard, (1981), *Le discours antillais*, Paris, Seuil.
- Helm, Yolande Aline, (2000), « Préface » in *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, Paris, L'Harmattan,
- Kane, Cheikh Hamidou, (1961), *L'Aventure ambiguë*, Paris : Julliard.
- Leonetti, Isabel Taboada, (2004), « Ni putes ni soumises » in *Les femmes et l'Islam. Entre modernité et intégrisme*, Paris, L'Harmattan.
- Mokeddem, Malika, (1997), *Les Hommes qui marchent*, Paris : Grasset.
- Mortimer, Mildred, (2000), « Le désert intérieur et extérieur dans l'œuvre romanesque de Malika Mokeddem » in : *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, Paris, L'Harmattan,
- Proust, Marcel, ([1913] 1978), *Du côté de chez Swann. A la recherche du temps perdu I*, Paris, Gallimard, Pléiade, p. 44-45
- Ricœur, Paul, (1985), *Temps et Récit. Tome III : le Temps raconté*, Paris : édition Seuil.
- Rigoni, Isabelle, (2004), « Polysémie de la violence dans la sphère privée: de l'état de nature à l'état de droit » in : *Les femmes et L'Islam. Entre modernité et intégrisme*, Paris, L'Harmattan.
- Segarra, Marta, (2010), *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, Paris, Karthala.
- Sartre, Jean Paul, (1948) *Qu'est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard.
- Ueckmann, Natascha, (2014), *Asthetik des Chaos in der Karibic*. « Créolisation » et « Neobarroco » in *fanco-und hispanophonen Literaturen*, Bielefeld, Transcript.
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/%C3%a9citure/27743>. Consulté le 02-01-2022
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/histoire/40070>. Consulté le 02-01-2022



